

III

Extraits du WOU FEN LU (1).

N° 365.

(*Trip.*, XVI, 1, p. 17 r°-17 v°.)

Autrefois il y avait un *mo-na* (2) (*mānavaka*) qui, dans la caverne d'une montagne récitait le livre des *kṣatriyas* (3).

(1) Le *Wou fen lu* (B. N., n° 1122), ou discipline des *Mahiçāsakas*, a été traduit de 423 à 424 par *Buddhajīva* (B. N., App. II, n° 73) et un religieux de Khoten nommé *Tche-cheng*. Il se trouve dans les fascicules 1 et 2 du volume XVI du *Tripitaka* de Tôkyô. A la fin de cet ouvrage, on lit un colophon ainsi conçu : « Le maître du Vinaya, *Fo-f'o-che* (*Buddhajīva*), originaire du *Ki-pin* (Cachemire), était un religieux de l'école des *Mi-cha-sai* (*Mahiçāsakas*). Sous la grande dynastie *Song*, la première année *king-p'ing* (423), en automne, le septième mois, il arriva à *Yang-tcheou* (auj. *Yang-tcheou fou*, dans la province de *Kiang-sou*). *Lien*, roi de *Lang-ya*, qui avait le titre de *che-tchong* de (la dynastie) *Tsin*, ainsi que les religieux *bhikṣus Houei-yen* et l'Hindou *Tao-cheng*, l'invitèrent à publier (ce livre). *Fo-f'o-che* (*Buddhajīva*) établit avec soin le texte hindou [a]; un çramaṇa de *Yu-f'ien* (Khoten), nommé *Tche-cheng*, en fit la traduction. L'ouvrage fut terminé le douzième mois de l'année suivante (424). » (Suit un éloge de l'excellence de cette traduction).

[a] 梵文 Mais les éditions des *Song* et des *Yuan* écrivent 胡文 « le texte *Hou* »; cette dernière leçon est peut-être meilleure, puisqu'elle justifierait le recours à un çramaṇa de Khoten comme traducteur.

(2) Ce mot désigne un jeune homme, un étudiant.

(3) Il doit être question ici d'un *Rāja nīti çāstra* ou *Traité de politique royale*.